

Séance du 23 mai 2016

Discours de réception de Michel CHEIN

Eloge d'Étienne SICARD

“Les solennelles séances de réception de l'Académie ont été, depuis longtemps, considérées avec un peu d'appréhension par notre section des Sciences, si bien qu'elle laissait une certaine latitude à ses nouveaux membres pour choisir une investiture moins officielle” disait le 29 janvier 1973, Étienne Sicard, Président de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire Perpétuel, Mesdames et Messieurs les Académiciens, Mesdames et Messieurs, chers collègues, chers amis, ne vous inquiétez pas, ni ne soyez déçu ! Je ne profiterai qu'avec parcimonie de cette licence accordée par mon prédécesseur. Je pense en effet, aujourd'hui, *“[que] les ajustements nécessaires entre la tradition et la nouveauté, je cite ici Marcel Gauchet, ne sont réussis que s'ils procèdent d'un héritage dont on arrive à donner une version accommodée aux circonstances nouvelles... que l'on ne change une société que sur la base de ce qu'elle est en fonction de ce qu'elle a été”*.

Si vous avez fait quelques soustractions pendant la présentation par Monsieur le secrétaire perpétuel des titulaires du 7^e fauteuil de la section sciences, vous aurez remarqué qu'Étienne Sicard siégea 52 ans sur le 7^e fauteuil, que son prédécesseur Jacques-Louis Pech y siégea 42 ans et que, plus généralement, depuis 1899 le début de la suite des durées est croissante.

Je voudrais donc remercier très vivement les académiciens pour l'honneur qu'ils me font en m'accueillant parmi eux et, si je ne suis pas tout à fait sûr d'être devenu immortel, je peux au moins espérer, grâce aux vertus de ce 7^e fauteuil, une longévité exceptionnelle !

Je pourrai peut-être faire un jour comme Paul Claudel, qui siégea 40 ans à l'Académie française, et qui, paraît-il, provoquait ceux qui espéraient son fauteuil en leur disant : *“Mais enfin, pouvez-vous me dire pourquoi ne fait-on pas plus souvent des élections académiques ?”*

1911-1929 – Les années de formation

Étienne Sicard est né à Montpellier le 12 janvier 1911. Il était le second, et premier garçon, d'une fratrie de cinq enfants. Il habita, jusqu'à la fin de sa vie, dans la maison familiale, l'hôtel de Montpellieret.

Du côté de son père, les ascendants d'Étienne Sicard, originaire d'Agde, faisaient partie de la noblesse de robe du Languedoc.

Depuis le XVII^e siècle ils furent conseillers à la cour des comptes, aides et finances de Montpellier.

“En Languedoc, [écrivent Arlette Jouanna et Elie Pélaquier], une partie à quatre s'est jouée au cours de la période moderne, entre les États provinciaux, la Cour des comptes, aides et finances, le Parlement de Toulouse et les bureaux des

finances. Ces instances fonctionnaient le plus souvent en bonne intelligence, mais un point était entre eux l'objet de fréquentes controverses : la reddition des comptes par les comptables de la province. Ces comptables relevaient de quatre niveaux administratifs : les communautés, les diocèses civils (en Languedoc, c'étaient les circonscriptions servant de cadre à la levée de l'impôt), les trois sénéchaussées de Toulouse, Carcassonne et Beaucaire-Nîmes au sein desquelles étaient regroupés les diocèses et enfin la province proprement dite, qui disposait d'un trésorier particulier, le trésorier de la bourse. La reddition des comptes n'a cessé d'envenimer, notamment, les relations entre la Chambre des comptes et les États qui furent de ce fait marquées par une alternance de tensions et de compromis ..."

On peut penser, aujourd'hui, que la partie à quatre, voire à plus, n'est sans doute pas finie...

C'est Henri Sicard, le père d'Étienne Sicard, qui rompit la tradition juridique.

Agrégé de Médecine, Doyen de la faculté des sciences de Lyon, il occupa le XIII^e fauteuil de la section Sciences de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier de 1931 à 1964. Henri Sicard, qui, en plus de ses activités à la faculté des sciences de Lyon, géra les domaines agricoles et viticoles familiaux de Saint-Jean-de-Buèges et de la Magdelaine, fut aussi, par passion, entomologiste. C'était un spécialiste des insectes cavernicoles.

René Gabriel Jeannel, naturaliste français, qui fut directeur du Muséum national d'histoire naturelle et était considéré par ses pairs comme "*le maître incontesté dans le monde entier de l'entomologie souterraine*" lui attribue la paternité de la découverte d'un petit coléoptère endémique sur la Séranne qui "*est reconnaissable, entre autre, à son avant-dernier article antennaire aussi long que le dernier.*"

Ce coléoptère fut nommé *diaprisus cicardi* et, malgré le c, cicardi est bien en l'honneur d'Henri Sicard. C'est peut-être lors de ces explorations de grottes, en compagnie de son père, qu'Étienne Sicard développa son goût pour les sciences et pour la nature.

Les quatre grands-oncles maternels d'Étienne Sicard préparaient ensemble Polytechnique. Mais le plus jeune n'eut le droit de passer le concours que lorsque son aîné fut reçu ! Et, finalement, ses quatre grands-oncles furent polytechniciens. La famille de la mère d'Étienne Sicard, la famille Baldy, faisait ainsi partie de ce qu'on appelait la "bonne" bourgeoisie de Béziers et c'est avec son grand-père maternel qu'Étienne Sicard apprit à chasser. Il chassa dans tous les pays où il vécut et ceci aussi longtemps qu'il le put.

Étienne Sicard fit ses études à Saint-François-Régis puis à Pierre Rouge, ce que firent aussi ses trois fils. Ses trois filles firent, elles, leurs études à Notre-Dame de la Merci. Il fut membre de la confrérie des Pénitents blancs de Montpellier. C'était une tradition familiale, et Henri Sicard, le père d'Étienne, fut Prieur de cette confrérie.

La dévote et respectable Confrérie des Pénitents Blancs, tel est son nom officiel, est une association catholique regroupant des laïcs. Elle pratique la prière et la charité depuis le XVI^e siècle.

"Le terme de Dévot indique [je cite ici un texte de la Confrérie] que l'objet principal de la Confrérie est la prière, à l'inverse des Confréries de métiers, ou des Confréries de bassin qui qu'étaient (dans un bassin) pour une œuvre définie dans leurs statuts. Ainsi, si les Pénitents avaient bien des missions caritatives, ils n'étaient pas statutairement liés à elles et pouvaient en changer suivant les besoins

des différentes époques. Ce fut notamment le cas des collaborations avec les Trinitaires et les Mercédaires pour le rachat des esclaves captifs, ou avec les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul qui nourrissaient et soignaient les miséreux. Le terme de respectable, signifiait que la Confrérie avait obtenu des lettres patentes... Bien que l'époque et le contexte aient beaucoup changé, ces deux termes désignent toujours bien les fondements et le statut juridique de la Confrérie au XXI^e siècle. Elle quête encore dans sa chapelle pour aider des œuvres caritatives de son choix."

La confrérie est installée dans la chapelle Sainte Foy depuis 1518. Cette chapelle, plusieurs fois démolie et reconstruite, fut vraisemblablement fondée dès le XII^e siècle, le long du "Cami Roumieu", le chemin des pèlerins de Saint-Jacques. La Confrérie, qui racheta la chapelle en 1804, en est aujourd'hui encore propriétaire et on peut la visiter Rue Jacques Cœur. Louis Secondy a publié, entre de nombreux autres, plusieurs travaux sur les Confréries de Pénitents.

Profondément croyant, attaché aux traditions catholiques, mais non traditionaliste, Etienne Sicard adhéra pleinement à la révolution que fut pour de nombreux catholiques, Vatican II, le deuxième concile œcuménique du Vatican, généralement considéré comme le concile d'ouverture de l'Église au monde. Ce concile ouvert en octobre 1962 par Jean XXIII fut clos en décembre 1965 par Paul VI. L'une des dernières déclarations de ce concile, en octobre 1965, fut *Nostra Aetate*. Les 50 ans de cette déclaration, si importante pour certains puisqu'elle remplaçait "*la théologie de la substitution, dans laquelle l'Église remplace Israël, par une théologie de la filiation mettant en avant leur continuité*" furent commémorés il y a quelques mois.

Etienne Sicard rencontra Teilhard de Chardin à Shanghai en 1943. Ils devinrent amis, et cette amitié a peut-être contribué à l'intérêt et l'adhésion d'Etienne Sicard à Vatican II tant Teilhard de Chardin y eut un rôle certes indirect mais important (comme d'autres théologiens, par exemple Yves Congar, Marie-Dominique Chenu ou Karl Rahner, qui furent eux, conseillers (*peritus*) de certains évêques et participèrent même à la rédaction de documents importants).

Étienne Sicard fut un lycéen brillant. Le diplôme d'enseignement secondaire institué en 1882, qui sanctionnait la fin des études secondaires, existait toujours et le baccalauréat était un diplôme prestigieux sanctionnant un niveau de culture générale et ouvrant la porte à l'enseignement supérieur (moins de 15 000 reçus en 1929). Il y avait à l'époque trois sections pour la première partie du baccalauréat (deux littéraires et une scientifique) et deux sections en deuxième partie (philosophie et mathématiques).

Ce n'est qu'en 1924 qu'un décret établit pour l'enseignement secondaire féminin des programmes identiques, en section littéraire, à ceux des lycées de garçons et offrit ainsi aux jeunes filles la possibilité de préparer et de passer le même baccalauréat que les garçons. L'année suivante cette mesure fut élargie à la série scientifique. Etienne Sicard passa, comme Maurice Allais, d'abord le baccalauréat philosophie puis le baccalauréat mathématique en 1928 et fut inscrit à "Ginette" (lycée Sainte-Geneviève à Versailles). Après une année de classe préparatoire il est admis, à 18 ans, en 1929, à l'École Navale.

Il devint donc un marin.

Première grande rupture, et premier mystère, du moins pour moi, dans la vie d'Étienne Sicard, pourquoi a-t-il choisi de devenir marin ?



Etienne Sicard Aspirant

Avant d'aborder la vie d'adulte d'Etienne Sicard, celle qu'il a choisie, je voudrais citer quelques lignes d'un texte de Jean-Pierre Vernant. Commandé pour le cinquantième anniversaire du conseil de l'Europe ce texte, qui s'intitule "Franchir un pont", est gravé sur une des bornes du pont de l'Europe qui relie Strasbourg à Kehl. Franchir un pont, c'est ce que je n'ai pu faire pour cet éloge que grâce à la gentillesse et la disponibilité des membres de la famille d'Etienne Sicard qui sont présents ce soir et que je salue très chaleureusement.

"Passer un pont, traverser un fleuve, franchir une frontière, c'est quitter l'espace intime et familier où l'on est à sa place pour pénétrer dans un horizon différent, un espace étranger, inconnu, où l'on risque, confronté à ce qui est autre, de se découvrir sans lieu propre, sans identité.

Polarité donc de l'espace humain fait d'un dedans et d'un dehors. [...]

Pour qu'il y ait véritablement un dedans, encore faut-il qu'il s'ouvre sur le dehors pour le recevoir en son sein. Et chaque individu humain doit assumer sa part d'Hestia et sa part d'Hermès. Pour être soi, il faut se projeter vers ce qui est étranger, se prolonger dans et par lui.

Demeurer enclos dans son identité, c'est se perdre et cesser d'être.

On se connaît, on se construit par le contact, l'échange, le commerce avec l'autre.

Entre les rives du même et de l'autre, l'homme est un pont."

La deuxième partie de la vie d'Etienne Sicard fut plus du côté d'Hermès que de celui d'Hestia.

1929-1960 – Trente années dans “La Royale”, une vie intense et mouvementée

Les quelques mots qui suivent sur “la Royale” n’ont aucunement la prétention de présenter une histoire de l’École Navale, ils ne sont que quelques points qui m’ont semblé entrer en résonance avec la vie d’Étienne Sicard et des préoccupations actuelles.

La Marine Royale a été créée en 1624 par Richelieu avec deux objectifs :

- d’une part, faire rentrer dans le rang La Rochelle, la cité protestante rebelle qui symbolisait dans toute l’Europe le rejet de l’autorité royale. Seule une flotte pouvait mettre à genou la ville bien protégée derrière ses fortifications ;
- d’autre part, il s’agissait pour la France de rattraper le retard pris sur les Anglais, les Espagnols et les Hollandais et Richelieu était persuadé, écrit-il dans un avis à Louis XIII, que *“La première chose qu’il faut faire est de se rendre puissant sur la mer qui donne entrée à tous les États du monde”*.

La Marine Royale fut appelée Marine Nationale pendant la Révolution, puis Marine Impériale, puis Marine Royale, puis à nouveau Marine Impériale redevenue Marine Nationale après le second empire, elle est encore appelée “La Royale”.

Ceci à cause de ses origines, bien sûr, mais également parce que les autorités de la Marine, ont résidé dans l’Hôtel de la Marine, place de la Concorde, mais dont l’adresse est 2 rue Royale, et ce sans discontinuer du 5 octobre 1789, où elles se sont installées un peu par hasard dans ce bâtiment qui était alors un garde-meuble royal, jusqu’au 12 octobre 2015. Certains disent aussi que de nombreuses familles d’origine noble, incitent leurs fils à y faire carrière.

La Marine Royale était composée de deux flottes, la flotte du Ponant et celle du Levant où tout commença, à Malte, du moins en ce qui concerne l’École Navale. En effet, disent les historiens de l’École Navale, *“... on peut considérer que la première École Navale remonte à 1530, date à laquelle l’ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem prend possession de l’île de Malte. Parmi les plus brillants élèves de ce collège de la mer, nous trouvons Le Chevalier Paul (l’un des quatre Chevaliers que Richelieu a demandé au Grand Maître de l’Ordre Souverain de mettre à la disposition du Roi pour recréer une nouvelle Marine), ainsi que de Grasse, Tourville et Suffren”*, tous noms bien connus des marins.

Colbert créa les trois compagnies de Gardes de la Marine à Rochefort, Brest et Toulon à la fin du XVII^e siècle.

Les conflits avec la *Royal Navy* furent incessants depuis la défaite de l’Écluse en 1340 où Edouard III, roi d’Angleterre, prétendant à la couronne de France, anéantit la flotte de Philippe VI de Valois jusqu’au XIX^e siècle et même jusqu’au XXI^e siècle comme nous le verrons dans quelques instants.

La guerre de 7 ans, se terminant par la signature du Traité de Paris le 10 février 1763, avait montré *“de façon indéniable l’infériorité de la marine française”* écrit François de Dainville (qui a soutenu sa thèse à Montpellier avant de devenir professeur à l’École des Chartes et directeur d’études à l’École Pratique des Hautes Études). En effet, la France abandonne aux Anglais, toutes ses possessions en Asie et en Amérique du nord, le Sénégal et toutes les Antilles, sauf Saint-Domingue.

Une des raisons de cette infériorité était la médiocre formation des officiers de Marine, et “*De nombreux mémoires, toujours d’après François de Dainville, dénoncent les lacunes de la formation des officiers de Marine dans ces compagnies ceci jusqu’aux réformes menées par le mathématicien Etienne Bézout.*”

Etienne Bézout fut chargé de réformer complètement la formation scientifique et technique des officiers de Marine. Homme des Lumières, très influencé par d’Alembert, son œuvre, combinant enseignement et recherche, théorie et pratique, est impressionnante. Le rôle d’Etienne Bézout dans l’enseignement scientifique et technique fut essentiel, son “*Cours de mathématiques à l’usage des Gardes du Pavillon et de la Marine*” écrit entre 1764 et 1769 fut réédité jusqu’au début du XX^e siècle (cf. Liliane Alfonsi.)

Par une ordonnance de Louis-Philippe, l’École Royale préparatoire de la Marine devint en 1830 l’École Navale. Elle s’installe en 1840 sur le *Commerce de Paris*, qui fut rebaptisé *Borda* en hommage à Jean-Charles de Borda. Il y eut plusieurs *Borda* qui accueillirent l’École Navale, d’où le surnom de *bordache* donné aux officiers sortant de l’École Navale. Borda était un autre mathématicien célèbre du XVIII^e siècle, officier de marine, major général pendant la Guerre d’Indépendance des États-Unis, il est aussi inventeur d’une procédure de vote basée sur les préférences. Cette procédure qui propose de remplacer le scrutin majoritaire par un jugement majoritaire suscite aujourd’hui un grand intérêt et des nouvelles recherches.

Comme dit dans sa présentation, la formation de l’École Navale “*répond au besoin de polyvalence exigé d’un officier de marine, à la fois chef militaire, marin combattant et ingénieur.*” L’aspect scientifique important de cette formation fut sans doute l’une des raisons du choix d’Etienne Sicard pour l’École.

Etienne Sicard est donc reçu à l’École Navale en 1929... et défile à Paris en juillet 1929.



Défilé à Paris. Remerciements Philippe Bayeux

Le “tour du monde” à bord du croiseur école la “Jeanne d’Arc” faisait partie de la formation des “bordaches” et le 25 octobre Etienne Sicard passe la ligne sur La “Jeanne d’Arc” où l’un de ses instructeurs était Honoré d’Estienne d’Orves, héros de la Résistance, un des cent otages exécutés le 29 août 1941 au Mont Valérien.

Le passage de la ligne, normalement du nord au sud, sur les “bateaux gris” est une cérémonie dont les néophytes devenus *chevaliers* se souviennent toute leur vie et Etienne Sicard se souvenait de Poséidon et d’Amphitrite, de Neptune et de Minerve convoqués à cette occasion.



La 2e Jeanne d'Arc assura son rôle de croiseur école jusqu'en 1964 et accomplit 27 campagnes autour du monde.

Etienne Sicard sortit parmi les premiers de Navale il put donc choisir son affectation. Ce fut l'Extrême-Orient. Pourquoi ce choix puis cette passion pour l'Extrême-Orient ? Ceci fera également partie, pour moi, de son mystère personnel.

Après une année sur la "Jeanne d'Arc" il est promu au grade d'Enseigne de Vaisseau et affecté de 1932 à 34 sur le croiseur "Primauguet", navire amiral, comme aide de camp du Vice-Amiral Charles Berthelot.

Le "Primauguet" représentait la France en Extrême-Orient. Etienne Sicard fut donc reçu dans les ambassades. Il rencontra de nombreux chefs d'État et des personnalités comme, par exemple, l'empereur Bao Dai.

Jacques Cousteau, qui était son "fistôt" à Navale, embarqua lui aussi sur le "Primauguet". Ils firent de la plongée sous-marine ensemble. C'est ce qui sauvera probablement Etienne Sicard quelques années plus tard.

Ils firent aussi du cinéma et Étienne aida Cousteau à tourner son premier film en 1933... *"dans un lavabo du croiseur "Primauguet" où nous étions embarqués [écrivra plus tard Étienne Sicard] Cousteau tournait une bataille navale et la défaite de la flotte ennemie. Avec mes mains sous l'eau du lavabo, je faisais défiler de petites maquettes de bâtiments de guerre. Avec une pincée de soude qui dégagait de la fumée et des flammèches, je prenais délicatement un de ces bateaux pour l'enfoncer sous l'eau et le faire chavirer et couler, exactement comme plus tard "La Bretagne". Vous me croirez si vous voulez, mais le résultat fut sensationnel de réalisme"*.

Il n'y avait pas que des tempêtes dans le lavabo... la mer n'était pas toujours calme... comme le montre cette photo prise par Étienne Sicard.

En 1938 il suit les cours de l'École des transmissions à Saint-Mandrier et est affecté à la base aéronavale lors de la déclaration de la guerre le 3 septembre 1939. Promu au grade de Lieutenant de vaisseau le 15 septembre 1939, un télégramme du ministère de la Guerre en novembre lui ordonne de prendre immédiatement les fonctions de chef du service transmission du cuirassier *La Bretagne*, alors à Toulon.



Lorsque la situation a commencé à se dégrader dangereusement en France, le gouvernement décida d'évacuer discrètement les réserves d'or de la Banque de France. La marine nationale effectua plusieurs transports et Etienne Sicard participa à l'un de ces embarquements de Brest à Halifax. De cette première opération secrète Etienne Sicard ne parlait que des - 47° au débarquement des cargaisons de lingots... (Ces opérations ont été décrites dans un livre récent de Tristan Gaston-Breton.)

Le 15 juin 1940, l'armistice à peine signée, des officiers allemands se présentèrent au siège de la Banque de France à Paris, ils ne découvrirent dans les sous-sols que des salles vides !

Arrêtons-nous une seconde avant ce qui fut une deuxième rupture, celle-ci non choisie et dramatique, dans la vie d'Etienne Sicard.

Il me semble qu'on aperçoit déjà des constantes de sa vie, son intérêt pour les sciences (une des choses qu'il transmettra à ses enfants puisque cinq d'entre eux, sur six, sont ingénieurs), son amour de la nature, de l'effort physique (il fera de la gymnastique tous les matins), et du sport. Il pratique la chasse, la natation et la chasse sous-marine, il skie et fait construire un des premiers chalets dans ce qui n'était à l'époque qu'un petit village de montagne, à Méribel.

Il est curieux, exigeant, en particulier vis-à-vis de lui-même, il a les yeux grands ouverts sur tout ce qui l'entoure : la nature, la culture (spécialement le cinéma et l'architecture) et les autres.

3 juillet 1940 – Mers el-Kébir

“Deux semaines après la conclusion de l'armistice qui scelle la défaite française face au IIIème Reich, [écrit le SHD-Marine, le service d'histoire de la Défense, département Marine] une escadre britannique commandée par l'amiral Somerville ouvre le feu sur la force de raide au mouillage commandée par l'amiral Gensoul. Celui-ci a refusé d'obtempérer à un ultimatum l'enjoignant soit de reprendre le combat aux côtés de la Grande-Bretagne, soit de désarmer Outre-Manche, aux Antilles ou aux Etats-Unis, soit de se saborder.



L'attaque se solde par 1240 morts français et notamment le naufrage de la Bretagne (991 morts). La rupture est consommée entre Paris et Londres !" (et j'ajouterai entre Etienne Sicard et le Royaume-Uni...)

Le témoignage d'Étienne Sicard a été recueilli par le SHD-Marine. Ce témoignage, dont une partie est retranscrite dans ce livre a été utilisé dans l'enseignement militaire supérieur. Étienne Sicard était de garde ce 3 juillet 1940. Officier responsable des transmissions il interceptait tous les messages destinés à l'amiral Gensoul et il les transmettait au commandant Le Pivain.

Je cite Étienne Sicard : *"j'avais mis mon adjoint à l'intérieur du blockhaus, avec le commandant en second. De façon à ce qu'ils soient à l'abri d'un blockhaus blindé où ils ne risquaient absolument rien. Mais, malheureusement, c'est ce qui les a..., après, entraînés... et fait mourir parce qu'ils n'ont pas pu sortir."*

Le bateau est touché, des obus tombent sur la soute à munitions qui explose, le bateau coule à la troisième minute, le commandant donne l'ordre d'évacuer.

Étienne Sicard attend le dernier moment, il jette son casque, sa caméra, saute dans la mer, est emporté au fond, reçoit des débris sur la tête et sur l'épaule, est blessé, il est sous l'eau, tout est noir, il ne sait pas où est la surface, malgré ses blessures il nage, dans un sens, puis dans un autre, il s'aperçoit à un moment que la pression sur ses oreilles diminue, c'est un excellent nageur qui a fait de la pêche sous-marine, il arrive *in extremis* à la surface.

Il sauve un matelot sur le ventre en train d'étouffer, des barques arrivent... *"Moi, je suis resté un peu plus longtemps parce que je pouvais attendre, dira-t-il."*

Courage et modestie que nous reverrons plus tard. Les tirs cessent au bout d'un quart d'heure. Son nom ne figurant pas sur la liste des survivants établie par les autorités militaires, les parents d'Etienne ont cru que leur fils était mort. Sur les mille deux cents membres de l'équipage, il n'y eut qu'une centaine de survivants...

Étienne disait qu'il avait eu "la crespine" !

Il est fait Chevalier de la légion d'honneur à 29 ans et lorsqu'il prend le train en portant sa décoration, son jeune âge le fait regarder avec suspicion par les autres voyageurs ! A peine remis de ses blessures, il effectue un véritable périple pour

rejoindre (avec une valise diplomatique contenant des codes secrets... une deuxième opération secrète après le transfert de l'or de la banque de France) son poste d'attaché naval à Tokyo.



Mers el-Kébir

Il est à Port-Bou le 6 septembre 1940, embarque sur l'“Exeter” le 11, arrive à New-York le 20 septembre, passe par Washington, où il est très sollicité en tant que l'un des premiers témoins de Mers el-Kébir, il écrit à ce sujet un article pour “Life”, le 20 octobre il embarque sur l'“Asana Maru” à San Francisco et arrive enfin le 10 novembre à Tokyo où il sera attaché naval jusqu'au premier novembre 1942.

Au Japon, en dehors de son travail à l'ambassade, il fait du ski, il chasse.

Il se passionne pour la culture japonaise et apprend le japonais. Il rencontre Charlotte Perriand une architecte et décoratrice célèbre qui avait fondé en 1929, avec Robert Mallet-Stevens, Francis Jourdain, Pierre Charreau, René Herbst et Le Corbusier, l'Union des Artistes Modernes.

En 2013 le Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne a organisé une exposition sur “Charlotte Perriand et le Japon”. Voici deux extraits du texte de présentation de cette exposition.

“En invitant des spécialistes étrangers le Japon mise sur la production d'objets spécifiquement conçus pour l'Occident afin de développer le commerce et les exportations. Charlotte Perriand décide de saisir l'opportunité et se voit confier de nombreuses missions qui la positionnent en véritable ambassadrice de la culture

française : “Je pars pour une autre civilisation : l’Orient au Japon [écrit-elle]. Je pourrais y faire une bonne propagande pour l’art français... C’est une place que les Boches n’auront pas. Il faut tenir.”

.... [deuxième extrait]

L’exposition Sélection – Tradition – Création [organisée par Charlotte Perriand] est aussi le lieu de la poursuite d’un engagement politique fort de Charlotte Perriand. En exposant Pablo Picasso (sans le mentionner) et Fernand Léger, elle donne à voir ce que le fascisme allemand considère comme un “art dégénéré”.

En faisant inscrire sur un tapis l’idéogramme chinois “Vérité” qui peut aussi se lire “Libre” en japonais, elle invite les japonais à piétiner un tapis devenu symbole, alors que le Japon est en guerre avec la Chine depuis 1931.

Bloquée au Japon, qui a rejoint l’alliance militaire de l’Axe, Charlotte Perriand conçoit l’aménagement de la maison d’Etienne Sicard ...”

Un dimanche, en revenant de l’ambassade, Etienne entend des sirènes et trouve sa maison en feu. Il se précipite et récupère sa précieuse paire de skis avant que la maison ne s’effondre. Un plombier qui réparait la toiture avait posé sa lampe à souder sans prendre suffisamment de précautions. Installé dans une nouvelle villa, c’est avec étonnement qu’Etienne Sicard voit arriver une file de Japonais les bras chargés de paquets : argenterie, vaisselle, linge de maison lavé et repassé, tous objets qu’ils avaient récupéré quand la maison avait pris feu.

A peine nommé attaché naval à Tokyo, fin 1940, Etienne Sicard avait suivi de près la guerre franco-thaïlandaise de janvier 1941, en particulier la bataille navale de Koh-Chang. Il participa aux négociations concernant l’arrêt de cette guerre et recevra une médaille japonaise pour cette participation, médaille qu’il rendra quand le Japon envahira l’Indochine en mars 1945. Etienne Sicard fit une communication sur cette bataille à l’Académie en mars 1990 en voici un extrait.

“C’est en 1939 que le dictateur Maréchal Luang Pibul baptisa son pays [qui s’appelait royaume de Siam] Thaïlande pour bien afficher ses revendications sur toutes les régions de peuplement Thaï. Tant que la France, toute puissante, protégeait les Etats de l’Indochine, il n’était pas question que Bangkok puisse pousser très loin ses exigences territoriales. Cependant, pour adoucir la tension, la France accepta le 12 juin 1940, juste avant l’armistice, de petites rectifications de frontières sur la rive droite du Mékong, ceci assorti d’un pacte de non-agression.”

J’aimerais tout vous lire mais je suis obligé de résumer pour ne pas vous occuper toute la soirée.

Malgré ce pacte les combats étaient incessants de part et d’autre du Mékong, l’armée thaïlandaise avait occupé la rive droite du Mékong au Laos. Le Gouverneur Général de l’Indochine, l’Amiral Decoux, prépara une attaque pour le 16 janvier à la frontière du Cambodge mais les troupes thaïlandaises prirent les devants et pénétrèrent au Cambodge avant le regroupement des forces françaises.

“Le Gouverneur Général (de l’Indochine) [écrit Etienne Sicard] avait obtenu l’envoi de quatre bataillons de tirailleurs sénégalais stationnés à Djibouti, mais leur transport fut arraisonné et saisi par la flotte anglaise”... ceci n’a pas dû contribuer à améliorer les relations entre Etienne Sicard et la Royal Navy !

L'Amiral Decoux avait par ailleurs "donné l'ordre secrètement à la Marine de préparer aussi de son côté en même temps une attaque par mer." C'est cette bataille navale qui est décrite en détail dans la communication d'Etienne Sicard.

Malgré une puissance de feu plus importante... la flotte thaï fut vaincue par la flotte française. "Du point de vue tactique, cette bataille navale qui a été analysée à l'École de Guerre, était contraire à toutes les règles de l'art et n'aurait jamais dû être gagnée" écrit Étienne Sicard et sa communication se termine, avec un certain optimisme, ainsi "... maintenant la Thaïlande s'est ouverte largement au tourisme international. Elle est passée des salons de massages et des fumeries, des fausses montres Cartier et chemises Lacoste à des séjours 4 étoiles et des visites de temples, plages et richesses naturelles où se pressent les Français. Elle va disposer à Bangkok d'un aéroport international et se place sur le terrain des affaires et des finances pour prendre en partie la suite de Hong-Kong. Le passé est bien oublié, mais les faits d'armes de la guerre de 40 sont si peu nombreux que celui-ci méritait d'être rappelé".

Le croiseur "Primauguet", le navire du premier embarquement d'Etienne Sicard, se saborda à Toulon, en novembre 1942, lorsque les Allemands, après avoir franchi la ligne de démarcation le 11 novembre, tentèrent de s'emparer de la flotte française (qui incluait les bateaux rescapés de l'attaque sur Mers el-Kébir.)

Après son poste d'attaché naval au Japon, Etienne Sicard est affecté quelques mois à Haiphong puis il est nommé attaché naval à Shanghai au début de 1943. Etienne Sicard fit alors une rencontre importante pour lui. Il se lia d'amitié avec Pierre Teilhard de Chardin qui créait à Shanghai un "Institut de géobiologie".

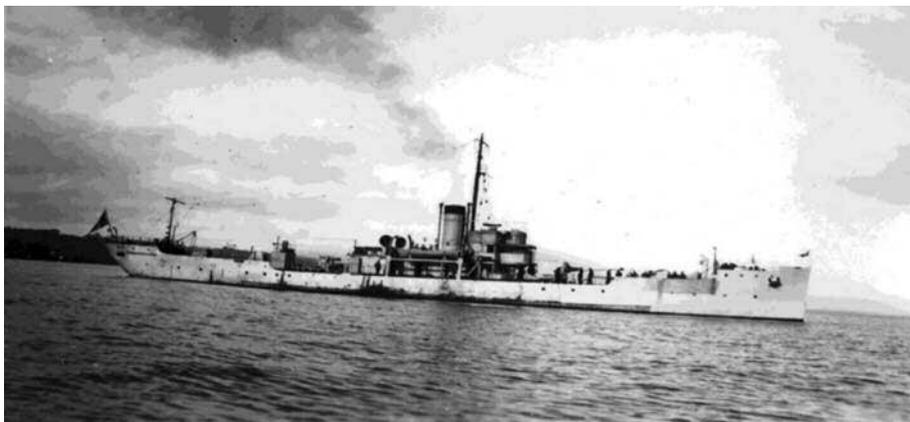
On peut imaginer leurs discussions sur la religion, sur l'évolution, sur la vision theilhardienne du monde par emboîtements historiques successifs de sphères (comme les *matriochkas*) : la géosphère ou lithosphère – qui est la couche de la matière inanimée –, la biosphère – la couche vivante qui enveloppe la Terre – et sur l'avènement d'une couche pensante au-dessus de la biosphère, une sphère de la pensée humaine, la noosphère, entrevue par Vladimir Vernadski et conceptualisée par Pierre Teilhard de Chardin, en particulier dans son ouvrage "La place de l'homme dans la nature".

Après la Chine, Etienne Sicard retourne en Indochine, sous les ordres de l'amiral Decoux, pour prendre à Saïgon son premier commandement.

Il ne prit pas le commandement d'une "pinque", pas plus un trois-mâts danois qu'une "pinque espagnole", ce ne fut pas le commandement d'une "polacre", un ancien voilier méditerranéen généralement à voiles carrées, dont certains étaient gréés en chébec, tandis que d'autres portaient des voiles auriques, ni le commandement d'une "tartane", comme *la Jeune Amélie* dans laquelle Edmond Dantès s'enfuit du château d'If.

Non, Etienne Sicard ne prit pas le commandement de l'un de ces bateaux à voile comme le firent certains de ses homonymes, il y eut en effet de nombreux Etienne Sicard marins, en particulier au XVIII^e siècle, il prit le commandement d'un aviso et pas de n'importe quel aviso ! Pendant deux ans, du 22 mai 1943 au premier mai 1945 Etienne Sicard fut le "pacha" de l'avisos "La Pérouse".

Cet avisos avait pour mission de transporter de Singapour à Saïgon des marchandises diverses : des cochons qui étaient jetés à la mer près des îles Paracels pour que le gardien du phare de ces îles puisse les récupérer, et aussi de l'essence. Le transport et la livraison d'essence inquiétait particulièrement Etienne Sicard car son avisos était un navire à charbon...



L'avisos La Pérouse

En mars 1945 il est interné par les japonais quand ils envahissent l'Indochine. Comme il parlait japonais il est libéré et il crée le comité d'entraide aux prisonniers.

En février 1994 Il fit une communication sur ce comité à l'Académie. Sa description de la situation à Saigon en 1945 qui, je cite, *“représentait parfaitement le type de la ville coloniale d'autrefois”*, est incisive, précise et sans concession.

“Les cures de pastis [écrit-il] étaient réputées contre la dysenterie amibienne, d'autres s'adonnaient à l'opium qui était un monopole du service des douanes françaises (la délivrance était soi-disant réservée aux Indochinois, mais il suffisait d'envoyer son boy)... En résumé, une population assez fatiguée, bien servie, attachée à son confort et à l'argent dans un égoïsme total. A priori, on n'aurait pas beaucoup parié sur des élans de dévouement désintéressé et sur l'explosion d'une fraternité sans distinction d'âge, de race et de fortune. Mais il faut croire que nos cellules humaines renferment encore des gènes inconnus que soupçonnait peut-être Jean-Jacques Rousseau, car dès le coup de force japonais du 9 mars, la population s'est transformée, et c'est ce qui fait l'objet de cette communication sur le Comité Français d'Entraide de Saigon qui s'est créé spontanément à cette date...”

En fait de spontanéité, Etienne Sicard fut l'instigateur et l'animateur infatigable de ce comité d'entraide. Pour garder une certaine efficacité en tant que membre du Commissariat général aux relations franco-japonaises, il ne pouvait se mettre au premier plan. Il proposa donc comme président de ce comité d'entraide le responsable de la Croix-Rouge en Indochine. Les Japonais refusèrent. Ils proposèrent à la place l'évêque de Saigon qui pouvait être considéré comme citoyen du Vatican et donc neutre...

Étienne Sicard écrit *“Mgr Cassaigne [que ne connaissait pas Étienne Sicard] avait refusé pendant des années le poste d'Évêque de Saigon pour rester comme missionnaire auprès des peuplades Moïs des hauts plateaux où il devait, après la guerre, aller y finir comme un saint une vie édifiante avec les lépreux, puis lépreux lui-même ... Le 15 octobre, le Comité Français d'Entraide de Saigon mettait fin à sa mission, remettait ses dossiers aux nouvelles autorités civiles et recevait tout de même leurs félicitations officielles ainsi que celle du Général Leclerc.”*

Le 12 mars 2016, 71 ans après l'invasion japonaise, le journal *Le Monde* publie un article de Marie-Béatrice Baudet dont le titre est "Déportés et oubliés". Elle rappelle dans cet article que L'Office national des anciens combattants et victimes de guerre avaient attribué, à la date du 7 février 2016 la mention "Mort en déportation" à 78 496 personnes (ce travail d'attribution de la mention "Mort en déportation" est toujours en cours puisqu'on estime à "150 000 environ le nombre de personnes envoyées dans les camps nazis depuis la France et à 125 000 ceux qui y périrent dont 75 000 Juifs").

Dans le Journal Officiel du 7 février 2016 deux noms ont été ajoutés aux 78 496 morts dans les camps nazis recensés à cette date. Ce sont les noms de deux Martiniquais, soldats de l'infanterie coloniale, Agnès-Albert Aly et Onésime Vernes morts en déportation dans des camps japonais et "*il devrait y en avoir bientôt beaucoup d'autres*" dit l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre. Cet événement est également rapporté dans le numéro de ce mois de la revue "L'Histoire".

Lorsque l'empereur Hirohito ordonne le 9 mars 1945 à ses troupes de prendre le contrôle de l'Indochine, qui, malgré l'occupation japonaise, était soi-disant sous souveraineté du gouvernement de Vichy, il vivait alors en Indochine environ 40 000 Français dont 18 000 militaires.

"En moins de 48 heures, [écrit Marie-Béatrice Baudet] 2650 soldats français perdront la vie, tués au combat ou massacrés – décapités au sabre, enterrés vivants, achevés à la baïonnette. Des femmes seront violées devant leur mari avant d'être assassinées. Les survivants deviennent des captifs... Environ 10 000 militaires, fonctionnaires et policiers connaissent l'internement impitoyable des camps disciplinaires. Près de 6 000 autres, dont 900 civils, soupçonnés d'avoir résisté et comploté contre le Japon, sont envoyés en déportation..." où la barbarie de la Kempetai, la gestapo japonaise, n'eut rien à envier à la barbarie nazie.

C'est dans ce contexte qu'Etienne Sicard créa et anima le Comité Français d'Entraide de Saigon qui n'apparaît définitivement pas comme une opération modeste et sans grand risque ce que pourrait faire croire une lecture hors contexte de sa communication.

Etienne Sicard était très attaché à notre Académie, il en a été le Président en 1973 et il en a suivi très régulièrement les travaux, du moins tant que sa santé le lui permettait.

Les deux communications d'Etienne Sicard que j'ai rapidement évoquées sont très intéressantes aussi bien par leurs descriptions précises et vivantes que par ce qu'elles font connaître de sa personnalité. Dans un document de l'Académie il est fait mention d'une troisième communication intitulée "*Vues et impressions du Japon en 1961*" un mystère de plus ! Car si j'ai passé beaucoup de temps dans la bibliothèque de l'Académie je n'en ai pas trouvé de trace.

En octobre 1945, comme nous venons de le voir, le général Leclerc arrive en Indochine. Alors après, peut-être, quelques parties de chasse... Etienne Sicard embarque sur le *Barfleur* en mai 1946 et rejoint Toulon.

Après 106 jours de permission il reprend ses activités à Paris, cette fois-ci au SDECE (le Service de documentation extérieure et de contre-espionnage) où il est second de la section Extrême-Orient jusqu'à fin 1948.

Étienne et Élisabeth Lugagne Delpon se marient le 15 avril 1947. Ils auront six enfants, trois filles et trois garçons.

Cette même année 1947 il est nommé *Capitaine de corvette*. Il passe son brevet de parachutiste en février 1948 et est affecté sur le porte avion *Dixmude* en tant que chef des services aviation-opération du 4 décembre 1948 à juillet 1950.



Sur le Dixmude

Il commande ensuite l'escorteur *Le Lorrain* de juin 1950 au 29 octobre 1951.

Officier de la légion d'honneur en juillet 1951, il est promu cette même année *Capitaine de frégate*.

En 1953 et 54 il est affecté à l'OTAN à Naples. Puis à Toulon où il commande *Le Berbère* ainsi que la 3^e division d'escorteurs ceci jusqu'en août 1955, où il devient responsable du Service des missions à l'étranger à l'ambassade de France à Washington jusqu'à fin 1958.

Il n'en arrête pas pour autant ses activités sportives ... en particulier la pêche à Cape Cod.

Il arrive au Havre sur le *Liberté* le 15 décembre 1958, c'est presque la fin de 30 années de vie intense puisqu'il est affecté au Centre Administratif de la Marine à Paris. "Cap de veau" en 1959, *Capitaine de vaisseau* (équivalent de Colonel), il demande un congé pour convenances personnelles et part en retraite en mars 1960 pour soulager son père trop âgé pour s'occuper des exploitations agricoles familiales.

Je vous ai raconté tout ce que je savais sur la carrière militaire d'Etienne Sicard.

Comme vous l'avez sûrement remarqué j'ai dit peu de choses sur ses activités après la guerre. Ce n'est pas faute d'avoir cherché des documents et posé des questions... Si Etienne Sicard fut officiellement deux ans seulement membre du SDECE en 47-48, le service historique de la Défense, le SHD-Marine, donne,

peut-être involontairement, la clé de ce blanc, je cite le SHD-Marine : “Il entre à l'école navale en 1929. Son bon classement de sortie lui permet de choisir l'Extrême-Orient. Il poursuit ensuite l'essentiel de sa carrière dans le Renseignement en Asie puis, à partir de 1951, il sert dans les instances de l'OTAN.”

Quelle vie ! Et nous n'en sommes même pas à la moitié ! Si, ensuite, sa vie fut moins aventureuse et plutôt du côté d'Hestia, elle fut tout aussi riche, active et variée.

1960-1986 – Vigneron et exploitant agricole

À la fin des années cinquante, Il devenait difficile pour le père d'Etienne Sicard, qui décéda en 1964, de s'occuper des domaines agricoles et viticoles de la Magdelaine et de Saint-Jean-de-Buèges.

Après en avoir discuté avec son frère Joseph, plus jeune, qui, capitaine à l'époque, avait encore toute sa carrière à faire, Etienne Sicard décida de prendre sa retraite prématurément pour pouvoir remplacer son père. Ainsi, finis la mer et les bateaux “gris”, après avoir été marin il devint vigneron. “Lou Payre” s'occupait du domaine de Saint-Jean-de-Buèges.

En 1987, Joseph Sicard, maire de Saint-Jean, fit don du château à la commune ou plus exactement le vendit... pour UN franc symbolique !

Le domaine de la Magdelaine ronronnait gentiment depuis plusieurs années. Henri Sicard avait certes développé un élevage de volailles, dont certaines furent présentées à des concours agricoles, et avait sélectionné un troupeau de moutons pour la production de viande, mais s'il y avait six chevaux dans l'écurie il n'y avait aucun tracteur sur le domaine.

Etienne Sicard s'attacha à adapter le domaine à la viticulture moderne. Il modernisa la cave, s'intéressa à la macération carbonique et améliora le vignoble en faisant venir, à côté des cépages Grenache et Carignan, de la Syrah des Côtes du Rhône et du Cabernet du Bordelais.



Au congrès de la SNSM en 1972

Son nouveau métier ne l'empêcha pas d'avoir été : président de l'APEL (l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre), animateur d'un Centre de préparation au mariage, délégué régional de la Société Nationale de Sauvetage en Mer.

Il fut aussi très actif dans de très nombreuses associations : l'Association des anciens marins et des familles des victimes de Mers el-Kébir, l'ACOMAR, Association Centrale d'Officiers Mariniers et de Marins de Réserve (qui est, à l'heure actuelle, partenaire de la Réserve Citoyenne) l'association Languedoc-Japon.

Etienne Sicard s'occupa également de l'accueil de *boat people* dans la région et logea des réfugiés sur le domaine de la Magdelaine.

Il fut aussi, comme nous l'avons vu, un académicien actif.

1986-2014 – Les années de sérénité



Ceci est la photo qu'Etienne Sicard avait choisie pour l'Académie sur laquelle je lis : ironie distante, intelligence, bienveillance.

En 1986, à 75 ans, il prit une deuxième retraite — sa fille Catherine s'occupe depuis, avec son mari Bernard Géroutet, du domaine de la Magdelaine — deuxième retraite qui fut elle-aussi bien remplie !

A 82 ans il s'achetait une nouvelle voiture, à plus de 90 ans il skiait encore à Méribel, et passait de nombreuses matinées à chasser, même si les crocodiles et les gayals (*Bos frontalis*) avaient été remplacés par des sangliers !

Son épouse mourut en 2004 à la suite de huit longues années de maladie.

Etienne Sicard vécut jusqu'à la fin de sa vie dans sa maison de Montpellier. Il acceptait avec sagesse et bonne humeur les limites dues au temps qui passe, ne se plaignait jamais, et resta toujours passionné par les autres et par la vie.

“*Un homme est tout l'Homme*” a écrit J.P. Sartre dans *Les Mots*.

Merci aux membres de la famille d'Étienne Sicard de m'avoir reçu avec une extrême gentillesse et de m'avoir permis de découvrir et d'approcher un homme remarquable.

Merci de m'avoir fait découvrir les Pénitents Blancs, les mathématiciens de l'École Navale, le rôle indirect mais important du Volvicois Teilhard de Chardin dans Vatican II (un merci particulier à Hilaire Giron président de l'association des amis de Teilhard de Chardin)

Merci de m'avoir fait découvrir le *Diplosus Cicardi* et le *Bos frontalis*, les loufiats, corvettards, frégatons et cap de veaux, la bataille de Koh-Chang et tant d'autres choses encore.

Merci enfin, de m'avoir permis de franchir un pont et d'ajouter quelques modestes fils au tissage nécessaire pour faire société et “*garantir ainsi, comme le dit Hannah Arendt, la continuité du monde.*”

J'espère avoir fait revivre un instant devant vous ce soir la richesse de la personnalité et de la vie d'Etienne Sicard, qui nous a quittés le 8 avril 2014, il y a un peu plus de deux ans, j'espère aussi que sa famille et ses amis excuseront mes pauvres mots, bien dérisoires devant la perte d'un être aimé.

Lorsque, à la fin de sa vie, ses proches lui demandaient comment il allait, Etienne Sicard répondait invariablement : “je vais à merveille !”

Mesdames et messieurs de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Je vous souhaite d'aller à merveille le plus longtemps possible.